

Béliveau, M.-C. (2009). *Les devoirs et les leçons*. Montréal, Québec, Canada : Éditions du CHU Sainte-Justine

France Beauregard

Volume 36, Number 2, 2010

Motivation et réussite scolaire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/044496ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/044496ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beauregard, F. (2010). Review of [Béliveau, M.-C. (2009). *Les devoirs et les leçons*. Montréal, Québec, Canada : Éditions du CHU Sainte-Justine]. *Revue des sciences de l'éducation*, 36(2), 564–565. <https://doi.org/10.7202/044496ar>

d'un rôle pragmatique de l'école de nature contraire à son rôle civilisateur de transmission de repères et de savoirs universels. L'argumentation traite aussi, çà et là, du problème souvent mésestimé du langage comme obstacle épistémologique nécessaire et propre à l'école. Le langage apparaît comme le premier moteur d'une enculturation de la rationalité, cette dernière ne pouvant émerger que dans un processus de *désethnicisation* de l'individu.

À travers les neuf chapitres de l'ouvrage, tous bien étayés, le lecteur prend conscience de phénomènes souvent occultés : le rôle subversif de l'école par rapport aux sociétés traditionnelles, le rappel des causes sociales de l'échec scolaire – plutôt que proprement culturelles –, le rôle prépondérant de l'appropriation de contenus, le caractère éminemment aporétique du relativisme culturel, c'est-à-dire le fait que ce dernier porte en lui des contradictions qui font que cette approche ne tient pas la route... Bien que l'ensemble soit très convaincant, on regrettera certains passages sous forme de raccourcis – quand l'auteur, par exemple, affirme plutôt rhétoriquement que le relativisme culturel aboutit à une position intenable où *tout est permis* : cela ne nous semble guère conforme à la réalité, qui est soumise à toutes sortes de balises. Également, que l'auteur décrive le nécessaire phénomène de la transposition didactique comme une relativisation des contenus ne nous semble pas correspondre à la réalité scientifique de la chose, mais plutôt à une certaine récupération argumentative. Cependant, loin d'être un pamphlet, cet excellent ouvrage est fidèle à son épigraphe qui stipule que l'école doit être conforme à *l'Idée de l'humanité et à sa destination totale* (Kant).

DOMINIQUE LAFLEUR
Université de Montréal

Béliveau, M.-C. (2009). *Les devoirs et les leçons*. Montréal, Québec, Canada : Éditions du CHU Sainte-Justine.

Madame Béliveau, orthopédagogue et psychoéducatrice au CHU Sainte-Justine, spécialisée auprès des enfants avec des difficultés scolaires, écrit des livres s'adressant aux familles. Son objectif est d'informer les parents sur différents aspects scolaires. Ce livre va dans le même sens et se divise en cinq parties. La première partie s'intitule : *Parent d'écolier : un rôle à définir*. Elle apporte une réflexion sur la place des parents dans les leçons et devoirs, et les pratiques à mettre en place lors de cette période. La deuxième section présente des moyens permettant aux parents d'aider leur enfant à apprendre. Ainsi, l'auteure expose les processus et les stratégies d'apprentissage de l'élève et propose des activités en lien avec ces derniers.

La troisième partie s'attarde sur les enfants qui ont des besoins plus particuliers. Elle cible dans cette section principalement les élèves ayant des difficultés d'apprentissage et aborde des thèmes tels que la différence garçon-fille ou encore l'hyperactivité. La quatrième section regroupe les questions que les parents posent le plus souvent aux professionnels du milieu scolaire, notamment sur la durée et

la quantité des leçons et devoirs. On y trouve également de l'information concernant la communication avec l'enseignant. Enfin, la cinquième partie fournit des réponses que les parents peuvent donner aux questions de leur enfant.

Ce livre s'adresse à des parents dont les enfants sont au préscolaire et au primaire. Madame Béliveau a élaboré ce livre à partir des questionnements qu'ils ont lors des périodes des leçons et des devoirs. À chaque question, elle propose des réponses. Cette formule rend la lecture intéressante et a l'avantage, pour le parent, d'aller directement à la question qui le concerne. Outre la présentation habituelle de trucs et de conseils, l'auteure aborde des concepts qu'on ne retrouve pas nécessairement dans ce type d'ouvrage, notamment les processus d'apprentissage ainsi que les stratégies conséquentes. Enfin, tout au long de l'ouvrage, le parent peut lire des capsules intitulées *Saviez-vous que...* qui contiennent de l'information complémentaire, entre autres sur ce qu'un enfant devrait savoir au début de son cheminement scolaire, le temps pendant lequel il peut rester concentré, etc.

Bien que l'auteure mentionne à la fin du livre quelques ouvrages à consulter, ses propos ne sont toutefois pas appuyés par des références. Les concepts présentés dans l'ouvrage sont pourtant bien documentés. Ainsi, on ne peut pas parler des styles d'apprentissage sans mentionner des auteures telles que Lussier et Flessas (1997). De plus, certaines réponses mériteraient d'être nuancées, notamment sur l'utilité des leçons et devoirs. En effet, des études montrent que les leçons et les devoirs aident aux apprentissages de l'élève seulement à partir du deuxième cycle du primaire. Par ailleurs, quoiqu'il y ait des conseils pour les parents à propos de la communication avec l'enseignante et l'école, on trouve dans ce livre peu d'information sur les démarches possibles lorsque le conflit s'éternise. Enfin, une population qui semble quelque peu oubliée dans cet ouvrage est la famille immigrante. Or, nous savons que cette population augmente annuellement. Bref, c'est un ouvrage traitant du sujet des leçons et des devoirs parmi tant d'autres, mais qui a cependant la qualité d'aborder ce thème sous d'autres aspects.

FRANCE BEAUREGARD
Université de Sherbrooke

Bentolila, A. (2009). *Quelle école maternelle pour nos enfants?* Paris, France: Odile Jacob.

Alain Bentolila nous entretient de sa vision de l'école maternelle française, qu'il situe dans une perspective de réhabilitation afin de pallier les inégalités linguistiques et sociales des jeunes enfants. Il estime qu'il y a actuellement un déséquilibre entre le *bien vivre* et le *bien apprendre*, et déplore que la maternelle ait tendance à favoriser le *bien vivre* au détriment d'une forme d'encadrement pédagogique portant sur des domaines précis (la numération, le graphisme, la maîtrise de la langue, etc.). En s'imaginant créer une pédagogie active fondée sur l'interaction, à son avis, les enseignantes oublient que cet encadrement à distance ne favorise